VENDREDI 13

« CE JOUR-LÀ, TOUT PEUT BASCULER »

MAQUILLAGE
VOTRE MAIN A COUPER

PARENTS
LES BEAUFS CANNIBALES

MOONTRAP
MOURIR SUR LA LUNE





M 2013 - 10 - 28,00 F
3792013028009 00100

CONCOURS
GAGNEZ DES JEUX DE RÔLES **DRACULA** ET 40 CASSETTES **FREDDY**



Découvrez les cauchemars personnels du plus célèbre grand brûlé du septième art sur votre magnétoscope...

ABONNEZ-VOUS

ET GAGNEZ

40 CASSETTES VIDÉO DES *CAUCHEMARS DE FREDDY* OFFERTS PAR

VENDREDI 13

&



UN AN
11 NUMÉROS
260 F
(port compris)

Offre valable pour les 40 premiers abonnés !

BON DE COMMANDE A RETOURNER A «VENDREDI 13», 93, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE, 75003 PARIS.

- Je désire m'abonner au magazine «Vendredi 13» pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F)
- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ____________________

PRÉNOM : ____________________

ADRESSE : ____________________

____

CODE POSTAL : ____________________

VILLE : ____________________

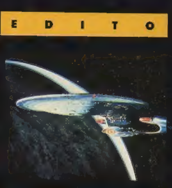
VENDREDI 13

Vendredi 13 est une publication P.P.E.

DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud
MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Dominique Cartier, Sylvie Lalune (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR : Isabelle Roussot, Nanou Foulquier (Studio Rock).
COORDINATEUR : Bruno Billion
COLLABORATEURS : Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Lionel Burboni, Gérard Biard, Philippe Danon, Les Ratten Brothers,
CORRESPONDANTS : Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE : Didier Buriez
ASSISTANT : Patrick Arrault
CORRESPONDANCE ADMINISTRATION, RÉDACTION : 93, rue Vieille-du-Temple 75003 PARIS
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS : Sipa, Gamma, Stills.
REMERCIEMENTS : Catherine Maillard, Michel Jarry et Christine, Véronique Baurez, Alain Petit, Catherine Mathis, Jean Veidly, Laura Gouadain, Chantal Poupaud, Pierre Charles, Columbia, CIC Vidéo, CBS Fox, Presses Pocket, Orflam, Vestron, Films Leitienne, UIP, Proserpine, Dargaud, Comics USA,
SERVICE ABONNEMENTS : Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION : Multicompo, Cité Compo
PHOTOGRAVURE : P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE

S O M M A I R E

EDITO



UN PETIT FRÈRE POUR *VENDREDI 13*

Enfin ! Ils vont me laisser parler de Star Trek. He, he, he... J'ai réussi ! Je suis le maître du monde ! Bon, enfin, presque. Il faut que je vous explique un peu ce qui se passe. Tout d'abord, Vendredi 13 devient bimestriel ! Non pas que notre glorieux magazine se vende mal ; il est simplement difficile de faire un mensuel sur l'horreur, le gore et l'épouvante sans que la qualité ne s'en ressente. Rassurez-vous, vous trouverez chez votre marchand, dès le mois prochain, une nouvelle revue (bimestrielle elle aussi !) qui va vous permettre, on l'espère, de vous faire patienter jusque fin mai pour un prochain Vendredi 13.

Ce canard, c'est Science-Fantasy, une revue qui concernera plus la science-fiction, le fantastique, l'aventure et l'action, et dans laquelle vous retrouverez des personnages aussi célèbres que Batman, James Bond, Indiana Jones, les Ghostbusters... et le sublime équipage de l'Enterprise de Star Trek (gniark ! gniark ! Vous n'y échapperez pas !). Tout de même, nous n'y ignorerons pas le côté plus horrifique du fantastique et science-fiction ne rimera pas obligatoirement avec mièvrerie (d'ailleurs ça ne rime pas du tout !)

Non, non, vous ne saurez rien du sommaire du prochain numéro. Il faudra vous montrer patients. Quoi ? Non, pitié les Rotten ! Je vous dirai tout... Non, pas mes cassettes de Star Trek !... Aaarrrggg !

Bruno BILLION



FREDDY : UN CINQUIÈME CAUCHEMAR

Du nouveau chez notre pote Freddy, la cinquième version de ses « exploits » commence sous les caméras ce mois-ci avec Bernard Rose (*Paperhouse*) aux commandes. Englund reprend du service ainsi que la charmante Lisa Wilcox (Alice, dans la précédente version). Le script est écrit par l'irascible Jack Barstow. Titre envisagé : *Nightmare on Elm Street V : The Dream Child*, et la sortie aux USA est déjà planifiée pour la mi-août. En parlant de ce cher tueur d'enfants, signalons que le sieur Robert Englund a réservé, lors de son repas de mariage, une surprise à ses invités (y compris à sa charmante femme Nancy) en proposant un gâteau de mariage recouvert d'ossements... On reconnaît la bonne influence de Freddy !



UN SPECTRE AU SUPERMARCHÉ

Voilà encore du fantôme, avec *Phantom of the Mall*. Imaginez-vous le centre commercial de Vélizy II, terrorisé par un spectre affreux tout défiguré... Et qui est la victime principale ? La somptueuse Morgan Fairchild, bien sûr !

LA MORT D'UN MANIAC

On a appris le décès de l'acteur Joe Spinell et c'est bien dommage ! Pour ceux qui ont oublié, Joe fut un Maniac mémorable et un burlesque tyran cosmique dans *Star Crash*. Citons également sa prestation de fan du genre dans le trouducutesque *les Frénétiques*. Vous remarquerez que la belle Caroline Munro l'accompagna dans ses trois productions...

LE PLUS SNOB DES FANTÔMES

Vous connaissez sans doute l'hôtel Ritz, mais certainement pas le cinéma... Heureusement pour vous, car celui-ci est hanté par l'immonde *Phantom of the Ritz*. Dans ce merveilleux nanar, on notera la présence de la débonnaire Deborah Van Valkenburgh (vous connaissez sûrement tous ses films !). A la réalisation, on retrouve (certainement pour la dernière fois) le plénipotentiaire Allen Plone.

TOUT LE MONDE IL EST BEAU

Voici une superbe affiche pour une non moins superbe production : *Witchcraft*. Un casting éblouissant : Gary Sloan, Lee Kisman et la toujours jeune Deborah Scott. Bref, tout le monde est beau et gentil même le metteur en scène, le spirituel Robert Spera !

UN BÉBÉ CANNIBALE

Un bébé meurtrier et cannibale sévit dans *Night Feeder*... Le responsable de ce déchaînement anthropophagique se cache sous le nom de Jim Whiteaker. (Mais on l'a reconnu !)

BAVA JUNIOR

Lamberto Bava (le fils de son père !) vient de terminer *Prince of Terror*. Connaissant l'auteur de *Baiser macabre* et *Demons I & II*, l'inquiétude nous saisit...



SLEEPAWAY CAMP III

Vous avez tous vu *Sleepaway Camp II* (la suite de *Sleepaway Camp I*), dans lequel Jason donnait la réplique à Freddy. (On ne rit pas !) Eh bien voici venir *Sleepaway Camp III : Teenage Wasteland*... On arrête de s'étouffer de rire !



LE BELLIQUEUX BILL HINZMAN

On ne pouvait pas vous laisser dans l'ignorance (c'est pas humain !) alors voici : *Revenge of the Living Zombies*, le titre parle de lui-même. Le nom du responsable, clamez-vous ? C'est votre droit le plus strict. Le réalisateur n'est autre que le belliqueux Bill Hinzman.

UN CHARMANT PETIT MONSTRE

Little Monsters : A force de se faire engueuler pour des bêtises qu'il n'a pas commises, Brian, un gosse de douze ans, mène son enquête, et découvre le véritable responsable : un petit monstre tout à fait charmant prénommé Maurice ! Avec lui, il va enfin apprendre comment faire de vraies bêtises...

LA STRIPTEASEUSE ET SON VAMPIRE

Après *Dirty Dancing* (la danse dégueu !), voici *Dance of the Damned*. C'est l'histoire d'une stripteaseuse et de son vampire... Il a très soif... Elle résiste ! Aux commandes de ce chef-d'œuvre de bon goût, la méconnue Katt Shea Ruben (à vos souhaits !).

POE, ARGENTO ET ROMERO

Si je vous dis Edgar Allan Poe... Dario Argento... George Romero ? Et si je vous dis, en plus, qu'ils sont réunis tous les trois pour un film... pas mal non ? C'est Edgar Allan Poe (the movie ?), un film de l'auteur de *Suspiria* et du réalisateur de *La Nuit des morts-vivants*... Ça promet !



LA TRONÇONNEUSE REPREND DU SERVICE

Et encore des séquelles... cette fois-ci c'est *Massacre à la tronçonneuse III : Leatherface* ! Le chaleureux David Schow est en train de plancher sur le scénario et New-Line (les heureux producteurs de *Freddy*) avance les billets verts pour cette production estimée à quatre millions de dollars.



MOONTE

UN CLONE PAS

RAP

TRISTE





Cela saute aux yeux, le cinéaste Robert Van Dyke s'est largement inspiré d'*Alien* pour tourner son *Moontrap*. Mais, grâce à sa très bonne facture, ce petit clone de série B peut fournir de grandes joies aux amateurs de thrillers spatiaux...

Lors d'une mission de routine, deux astronautes à bord d'une navette spatiale, Jason Grant et Roy Tanner, découvrent une étrange forme métallique dans un vaisseau naufragé. Cet « objet » a la curieuse particularité de se transformer en un monstrueux robot capable de se multiplier pour mieux détruire toute forme existant autour de lui. Alerté, le gouvernement américain décide d'envoyer Grant et Tanner sur la Lune avec ordre de neutraliser le plus vite possible cette menace.

LES RUINES

Sur notre satellite, ils font la découverte de ruines d'une ancienne civilisation et, dans une base souterraine, le corps en état d'hibernation d'une femme dénommée Mera. Mais les créatures métalliques, qui longtemps auparavant se sont emparées de la base, ont fouillé le vaisseau des astronautes. Au cours d'un violent affrontement contre les robots, Tanner perd la vie et Grant, suivi de Mera, est capturé par les belliqueuses créatures de métal. Ils devront lutter pour rester en vie et pour sauver notre planète désormais menacée par l'invasion imminente de ces terribles robots !

Moontrap, contrairement aux apparences, se révèle une sympathique petite série B. On accroche très rapidement à ce thriller spatial dont le rythme ne faiblit guère durant la majorité du film. Le réalisateur, le vindicatif Robert Dyke, multipliant les scènes chocs, à notre plus grande joie.

Tout au plus peut-on regretter quelques faiblesses scénaristiques (en fait rien n'explique le personnage de Mera) et des emprunts çà et là à d'autres productions de S.-F. du même style. On évoquera par exemple l'inévitable *Alien* et le méconnu *Saturn III* (Mais ce n'est pas la première fois que le chef-d'œuvre de Ridley Scott est pompé. N'est-ce pas Fred Olen Ray ?)

DES ROBOTS MEURTRIERS

Qu'importe, ne boudons point notre légitime plaisir. *Moontrap* fait passer au fan un très bon moment. Bien sûr, les puristes vous feront remarquer que les effets spéciaux sont inégaux (un char lunaire difficilement crédible), mais force est de constater qu'ils sont souvent réussis. On prendra pour exemple ces robots meurtriers dont les apparitions sont toujours très bien amenées, la mort de Bruce Campbell étant, à ce titre, un modèle du genre ! Allez voir *Moontrap*, vous comprendrez pourquoi.

Un dernier mot : le petit Walter Koenig (vous savez, Tchekov dans *Star Trek* !) tire honorablement son épingle de ce « piège lunaire ». Là encore, une bonne surprise !

Jean-Luc PUTHEAUD

MOONTRAP

Fiche technique

Réalisé par
Robert Dyke

Ecrit par
Tex Ragsdale

Photographie de
Peter Klein

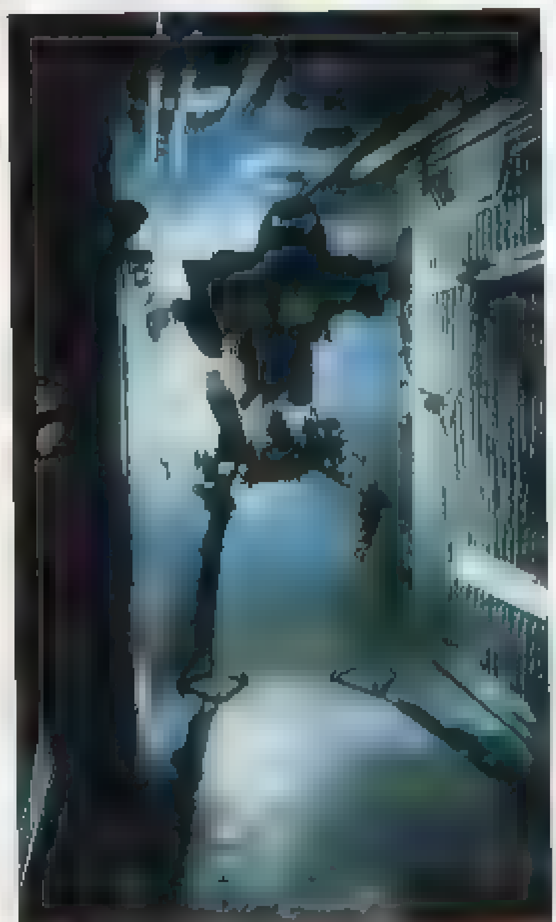
Musique composée par
Joseph Lo Duca

Effets spéciaux créés par
Gary Jones

Avec
**Walter Koenig,
Bruce Campbell et Leigh Lombardi**







L'OBJET MYSTÉRIEUX PEUT SE DEMULTIPLIER EN D'INNOMBRABLES ROBOTS MEURTRIERS

INTERVIEW

WALTER KOENIG



Le plus célèbre astronaute russe a enfin réussi à se faire embarquer sur un autre astronef que la sempiternelle *Enterprise* ! Mais gageons que Chekov alias Walter Koenig ne sera un transfuge de *Star Trek* que le temps de son mauvais trip dans *Moontrap*.

Quel est le sujet du film *Moontrap* ?

C'est l'histoire de deux astronautes qui sont en quelque sorte des « éboueurs spatiaux ». Ils ramassent les débris qui pourraient se révéler dangereux pour d'autres vaisseaux. Lors d'une sortie, ils découvrent l'épave d'un vieil astronef, avec à son bord un cadavre humanoïde âgé de 14 000 ans. Ils réussissent à déterminer que la base de départ du vaisseau se trouvait sur la Lune. Pour en savoir plus, le gouvernement envoie une expédition. Les deux astronautes se posent donc sur la Lune et y trouvent une civilisation de robots ainsi qu'une femme en état d'hibernation...

« JE NE PARLE PAS TOUJOURS AVEC L'ACCENT RUSSE »

Est-ce que jouer un personnage radicalement différent de Chekov de *Star Trek* a été difficile ?

(Rires.) Contrairement à l'opinion publique, le personnage que j'interprète dans *Star Trek*, Pavel Chekov, n'est pas totalement ancré en moi-même... Je ne parle pas toujours avec l'accent russe. Je peux encore distinguer la réalité de la science-fiction ! Il est sûr que jouer Chekov m'est facile car, après tout ce temps, je n'ai plus beaucoup d'efforts à faire pour me retrouver dans la peau du personnage. Mais, d'autre part, ce n'est pas un problème non plus de laisser ce rôle de côté pour interpréter le personnage de Jason Grant dans *Moontrap* ; je n'ai eu aucune difficulté à me démarquer de mon alter-ego russe. De plus, le rôle de Grant est très important pour moi, car c'est le premier travail important, en dehors de *Star Trek*, qu'on m'ait proposé depuis des années !

En dehors de *Star Trek*, que préparez-vous en ce moment ?

Eh bien, j'ai écrit un roman, *Buck Alice and the Actor Robot*, qui vient juste de sortir. Il se vend assez bien d'ailleurs. Il parle de gens qui ont des difficultés à reprendre une vie normale sur une planète réduite à l'impuissance [illegible] une invasion.

LE PHÉNOMÈNE « STAR TREK »

A votre avis, pourquoi *Star Trek* est-il devenu ce phénomène ?

En fait, nous n'en savons rien... Ce qui nous étonne le plus, c'est d'être les seuls dans l'histoire de la télévision à avoir connu ça. Jugez donc : une première série, bientôt cinq films, puis une deuxième série... On n'arrête plus !

Le fait d'appartenir à la grande famille de *Star Trek* vous a-t-il aidé pour votre carrière ?

En fait, ça a été gênant en ce qui concerne ma carrière. Il m'est plus difficile de trouver d'autres rôles, et c'est aussi le cas pour mes comparses de *Star Trek*. Plus la série est devenue un succès, moins on a trouvé de travail. Mais, si c'était à refaire, je rembarquerais quand même sur l'*Enterprise* ! Premièrement parce que j'ai une famille à nourrir, et deuxièmement, parce que je suis un acteur. Si *Star Trek* est pour moi le seul moyen de jouer, eh bien soit ! De plus, j'aime ma célébrité, elle me rapporte... *(rires)*. Il ne faut pas non plus oublier que *Star Trek* m'a ouvert des portes. Après tout, j'ai pu sortir mon roman parce que je suis Chekov !

Interview de Walter Koenig, conduite par Bill Warren. Traduction et adaptation de Bruno Billion.

ANGOISSE

Dans son film, l'Espagnol Bigas Luna … hypnotiser les spectateurs. Mais, lorsqu'… trouve en proie à la violence aveugle d'un … atteint de cécité, on ne risque pas de s'endormir.

LA TERREUR SOUS



Fiche technique

Ecrit et réalisé par
Bigas Luna

Photographie de
Josep M.A. Civit

Musique composée par
José Manuel Pagan

Effets spéciaux créés par
Paco Teres

Avec
Zelda Rubinstein,
Michael Lerner,
Clara Pastor
et Talia Paul

Entre Alice et son fils John s'est établie une relation de totale manipulation maternelle. Depuis qu'il sait qu'il devient aveugle, John a laissé sa mère utiliser ses pouvoirs hypnotiques intenses pour le guérir.

Mais il y a bien peu d'espoir pour John, que sa génitrice garde dans une sinistre maison peuplée de pigeons et d'escargots... Grâce à ses extraordinaires pouvoirs psychiques, elle le pousse à sortir pour se venger sur le monde entier de sa cécité naissante en allant recueillir les yeux des victimes qu'il égorge sauvagement !

Voilà le premier tiers du film. Et soudain, on se retrouve dans une salle de cinéma où deux jolies lycéennes, Patty et [illegible] la séance de ce film [illegible] *The Mummy* (La Mo[illegible] de pop corn, [illegible] [illegible]duction, [illegible]

[illegible] sans cauchemar [illegible]

[illegible] espagnol très influencé par l[illegible]

[illegible] film, An[illegible]

[illegible] metteur en scène [illegible] nous intriguent au plus haut point. En [illegible] cinématographi[illegible]que, Jacon « poupée russe », se révèle fort insolite pour le cinéphile non averti. [illegible] l'idée de Bigas Luna [illegible] dans *Angoisse* son amour [illegible] cinéma et d'intégrer un [illegible] dans le récit [illegible] l'écran. Ainsi, l'espace d[illegible] regardez le film devient [illegible]

[illegible]chologique. On comprend mieux pour[illegible] les spectateurs du Grand Rex ont [illegible]

DES MESSAGES SUBLIMINAUX

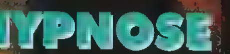
Mais ce n'est pas tout car *Angoisse* recèle d'autres secrets. Pendant la projection du film, le spectateur est soumis à des messages subliminaux et à une courte hypnose [illegible]ce dans l'intention d'impliquer physiquement le spectateur dans le film. L'identification fiction-réalité s'impose alors.

Angoisse se veut une réflexion abstraite sur le pouvoir du septième art, espace obscur où l'imaginaire s'accouple au désir et l'hypnose, à la lucidité. Le réalisateur présente des personnages et des situations s'entremêlant librement, sans logique ou contrôle d'aucune sorte. C'est le principe du film dans le film, éternel miroir de l'imagination.

Qu'on ne s'y trompe pas, malgré [illegible] propos ambitieux, *Angoisse* n'est jamais [illegible] ou ennuyeux. C'est une ré[illegible] sur le voyeurisme (do[illegible] dans le film de [illegible] *Voyeur*). Les amo[illegible] même surpris [illegible] évocatrices. Côté casting, on retrouve la médium des *Pol*[illegible] l'hallucinante Zelda Rubinstein [illegible] organe vocal toujours aussi cassé ! [illegible] légitimes préjugés que [illegible] [illegible]mez connaître, essayez de découvrir [illegible] de Bigas Luna. C'est une [illegible] [illegible] pour les yeux. Après tout, n'est-ce pas le sujet principal de cette production peu banale ?

[illegible]-Luc PUTHEAUD

[illegible] POU[illegible] [illegible]HIQUES [illegible] SA MÈRE [illegible]OHN ARRACHE [illegible]ES YEUX DE SES SEMBL[illegible]



Non, le petit Andy n'est pas le jouet de son imagination lorsqu'il s'aperçoit que sa poupée est un monstre miniature habité par le mal. Car ce diable de Chucky imaginé par le réalisateur Tom Holland n'est vraiment pas un cadeau !





J E U D' E N F A N T



« JEU D'ENFANT *EST UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE* »

Charles Lee Ray (Brad Dourif) un dangereux meurtrier, est abattu par le policier Mike Norris (Chris Sarandon). Avant de succomber sous les balles des forces de l'ordre dans un magasin de jouets. Ray s'empare d'une poupée et prononce une mystérieuse incantation. Le jour de ses six ans, Andy Barclay (Alex Vincent) reçoit de sa mère Karen (Catherine Hicks), une poupée parlante nommée Chucky qui devient très vite son jouet préféré, son compagnon et confident favoris

LA RAGE HOMICIDE

Il est vrai que Chucky a tout pour plaire un visage joufflu de gosse bien nourri au beurre de cacahouète, des yeux affectueux et un adorable sourire mutin et irrésistible Seul Andy connaît la véritable personnalité de Chucky, ses fulgurants accès de rébellion, de violence et de rage homicide Andy sait que Chucky est capable de tuer Le jeune garçon détient la clé du mystère de Chucky Malheureusement, les grandes personnes n'écoutent jamais les petits enfants !

Coïncidence, quand la baby sitter d'Andy est défenestrée, le policier chargé de l'enquête n'est autre que Norris. Mais ce n'est que le début de l'horreur quand Karen s'aperçoit, avec angoisse, que Chucky « marche » sans piles. Chucky abrite l'esprit malfaisant de Lee Ray, et il réclame vengeance. Le cauchemar commence pour Norris, Karen et surtout Andy, jeune garçon sans défense face à un monstre d'un mètre de hauteur

Le cinéma fantastique nous offre, une fois de plus, l'occasion d'être terrorisé par ce jouet très inquiétant une poupée ! Qu'il soit traité à travers l'image d'un ventriloque (*Au cœur de la nuit, Magic*) ou bien celle d'adorables poupées de porcelaine (*Dolls, Ghost Story*), le thème de la poupée diabolique « joue » sur plusieurs registres de l'angoisse

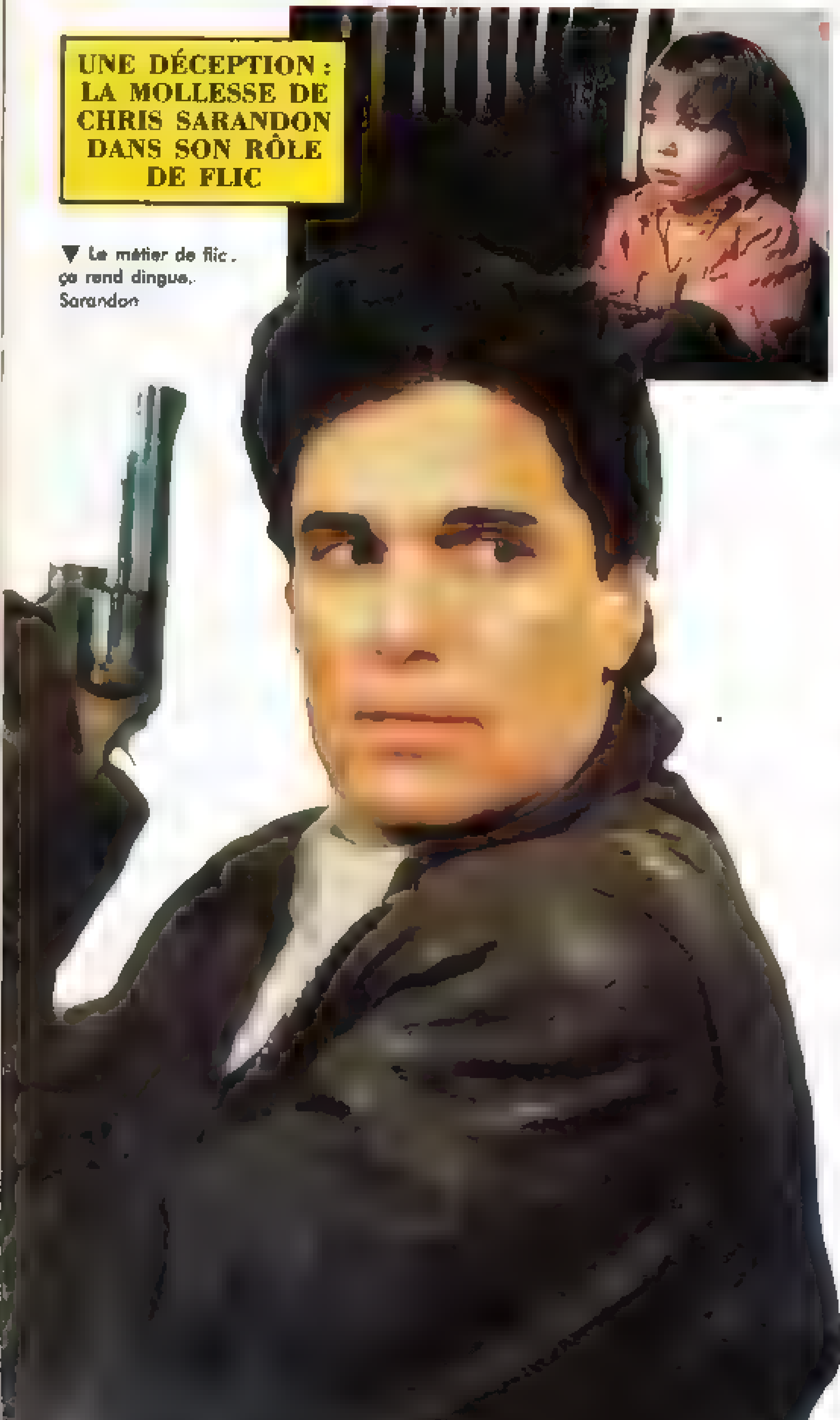
UN FILM TRÈS ACHEVÉ

Jeu d'enfant ne taillit pas à la regle et se révèle très achevé surtout dans les nombreuses et hystériques attaques du malfaisant Chucky A cet égard, on évoquera *Amelia*, le fabuleux court métrage du génial Dan Curtis, d'après une nouvelle de Richard Matheson, qui se permettait le luxe de nous effrayer pendant un bon quart d'heure, et ce, avec une vulgaire statuette africaine à l'implacable férocité

CHILD'S PLAY



CHUCKY : UN JOUJOU APPAREMMENT SYMPATHIQUE QUI SE TRANSFORME EN DIGNE ÉMULE DE TERMINATOR



UNE DÉCEPTION : LA MOLLESSE DE CHRIS SARANDON DANS SON RÔLE DE FLIC

▼ Le métier de flic, ça rend dingue, Sarandon

Le film de Tom Holland reprend ce principe dans certaines scènes et c'est le montage serré, dû à Ed Warschilka et Roy Peterson, qui dynamise complètement une grande partie de *Jeu d'enfant*. On sursaute souvent lors des agissements de Chucky et la séquence de poursuite dans la voiture de Norris est, dans cet esprit, un modèle du genre. Mais, s'il est indiscutable que Tom Holland a maîtrisé la mise en scène, on peut rester en revanche très sceptique sur le scénario bourré d'invraisemblances. Passons sur certains détails gênants pour le déroulement de l'histoire et remarquons l'incroyable asile d'aliénés où l'on interne ce pauvre Andy. Un établissement tout droit sorti d'un roman de Dickens ! On se croirait revenu à l'époque victorienne !

De même, l'interprétation semble inégale. Catherine Hicks *(Star Trek IV)* tire honorablement son épingle du jeu et le jeune Alex Vincent est plutôt attendrissant, mais le bât blesse avec Sarandon, acteur qui nous est pourtant cher ! (Voir notre numéro 5). Car ce dernier joue son rôle de flic dubitatif avec une sinistre mollesse et nous fait regretter sa remarquable prestation dans *le Vampire...* du même Tom Holland !

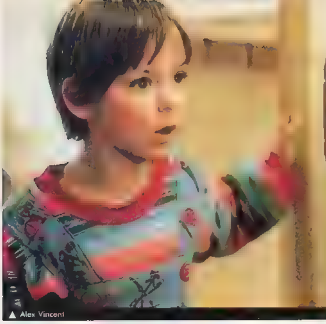
UNE PRODIGIEUSE MÉCANIQUE

Jeu d'enfant reste, malgré tout, un spectacle passionnant pour l'amateur de frissons. L'authentique « star » du film, vous l'avez déjà deviné, c'est Chucky, et là, on demeure cloué à son fauteuil par cette prodigieuse mécanique dont l'acharnement à tuer n'a d'égal que la férocité. Cette créature composée de plastique et de silicone possède un faciès étonnant, tour à tour souriant, maussade, rêveur ou menaçant. Grâce soit rendue au talentueux Kevin Yagher pour nous voir terrorisés avec un joujou sympathique qui se transformera en monstre sanguinaire pour terminer, finalement, en digne émule du *Terminator* (vous comprendrez pourquoi vers la conclusion du film).

Curieuse époque cinématographique où les enfants sont victimes des adultes et de leurs méfaits ! On a vu le bizarroïde *Parents* et ses géniteurs anthropophages, puis l'enfance vénéneuse et ses adeptes *(l'Autre, les Innocents, les Révoltés de l'an 2000)*. Courons-nous vers un futur où nos tendres bambins seront des martyrs en puissance ? Ne vous posez pas la question, notre triste quotidien la détient déjà.

Jean-Luc PUTHEAUD

CHILD'S PLAY



▲ Alex Vincent



▼ Chucky s'est barre !

Le tournage de *Jeu d'enfant* a débuté à Chicago, en plein hiver, il y a un peu plus d'un an, par des températures avoisinant − 15°, ce qui constitua un véritable défi pour l'équipe technique et artistique. Il fallait, en effet protéger les caméras à l'aide de couvertures chauffantes et les maquilleurs durent se livrer à de glorieuses prouesses pour faire tenir leurs oeuvres sur les peaux raidies par le froid.

Heureusement, *Jeu d'enfant* se tourna beaucoup en intérieur et c'est là, à l'abri des intempéries, que Tom Holland et le décorateur Daniel Lomino laissèrent libre cours à leur imagination. Le magasin de jouets du début, l'appartement de Karen et Andy et un lugubre hôpital psychiatrique, digne de l'ère victorienne, situé à 100 km de Chicago. L'équipe retourna en Californie où, pendant une dizaine de semaines, furent réalisés dans les studios d'Hollywood les scènes d'intérieur proprement dites ainsi que les effets spéciaux.

JEU D'ENFANT

Réalisé par
Tom Holland

Écrit par
Don Mancini,
John Lafia et Tom Holland

Photographie de
Bill Butler

Musique composée par
Joe Renzetti

[illegible]
[illegible]

Avec
Chris Sarandon,
Catherine Hicks,
Alex Vincent et Brad Dourif

HORREUR ! CHUCKY A DÉFENESTRÉ LA BABY-SITTER !

JEU D'ENFANT



« L'UN DES THÈMES DU FILM EST LA CORRUPTION DE L'INNOCENCE »

▲ Catherine Hicks met le paquet !

▲ Trop grand pour jouer à la poupée !



▲ Poupée vaudou à la dure !

JEU D'ENFANT

ENTRETIEN AVEC TOM HOLLAND

Dans* Jeu d'enfant, *le cinéaste du premier* Vampire, vous avez dit Vampire ! *ridiculise le thème des jouets diaboliques, un vieux dada du fantastique que l'ère de l'électronique permet de traiter sous un jour nouveau...



TOM HOLLAND « LES POUPEES ME RAPPELLENT UNE TERREUR D'ENFANCE »

CHILD'S PLAY

PAR UNE MYSTÉRIEUSE INCANTATION, LE MEURTRIER INSUFFLE SON ESPRIT MALFAISANT DANS UNE VULGAIRE POUPÉE

cour l'horreur, surtout les thrillers [illegible]



crire Psychose II a dû constituer une sorte de défi ?

oe Dante pense également que c'était une expérience passionnante dans le sens où Spielberg et [illegible] chaque histoire comme un [illegible] épisode télé. Partagez-vous ce point de vue ?

Pas vraiment. Quand [illegible]

Chucky fait son choix

CHILD'S PLAY



ENTRETIEN AVEC CATHERINE HICKS



▲ Catherine Hicks

CHILD'S PLAY

Catherine Hicks, qu'on a pu voir dans* Star Trek IV*, est avec la poupée Chucky la vedette du film. Un véritable rôle de composition si l'on considère que dans la vie l'actrice n'est pas du tout du genre impressionnable !

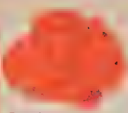


DES PARENT

Maman s'inquiète : pourquoi Michael boude-t-il ses succulents plats de viande ?

S TRÈS

AIR





Quand un gamin soupçonne ses parents de bouffer de la chair humaine à tous les repas, il est forcément dévoré par l'angoisse.

Nous sommes en 1958, dans une petite banlieue des États-Unis. Les familles s'entassent dans des maisonnettes toutes semblables, décorées de couleurs vives et d'objets de style futuriste. La conformité est la règle, et rien ne distingue la famille Laemle des autres. Papa, interprété par l'imposant Randy Quaid, a un bon job dans l'usine chimique locale, et maman, Mary Beth Hurt, est attentionnée, protectrice et tout à son intérieur : propreté, harmonie des couleurs.

Le petit Michael est le seul pour qui les choses ne sont pas si simples. Morose, renfermé, il ne parle pas, ne mange pas, et ne s'extériorise pas comme tout garçon de neuf ans le ferait. En fait Michael détient un secret, une vérité enfouie au plus profond de la famille Laemle. Quelque chose dont il n'est même pas certain. Est-ce l'imagination d'un enfant ou la réalité ?

UNE HORREUR CACHÉE

C'est là que réside la grande force du film de Bob Balaban. Cette histoire bien tranquille nous est racontée à travers les yeux de Michael. Cette petite famille est, certes, bien bizarre, et on se prend à suspecter une horreur cachée tant l'attitude des parents est glaciale, outrageusement polie, proprette et stylée. Mais n'imaginons-nous pas les choses ?

Eh bien non. Même s'ils semblent sans taches vus de l'extérieur, même si, dans l'intimité de leur maison, aucun mot, aucune réflexion ne vient troubler la bonne conduite de toute cette famille, ce que madame Laemle cuisine à longueur de temps est bien de la chair humaine, fraîchement ramenée par son mari. On comprend pourquoi Michael n'a pas d'appétit.

UN DÉLICIEUX FRISSON

Pas de sang ni de scènes gore dans cette petite perle de terreur grinçante. Des livres de cuisine, des moulinettes et c'est tout ! Balaban est un de ces fameux seconds rôles qui parsèment l'histoire du cinéma. On l'a vu dans *Rencontres du troisième type*, *2010* ou *Au-delà du réel*, et *Parents* est son premier long métrage en tant que réalisateur. Essai transformé puisqu'il fut très remarqué au festival d'Avoriaz. Il s'agit là, bien sûr, d'horreur psychologique, et les afficionados de Jason et de ses boucheries à répétition seront sans nul doute déçus par cette autre cuisine.

Mais le frisson est bien là, délicieux car mené de main de maître. Dans un décor particulièrement rétro, avec des costumes effrayants tant ils sont stricts, Balaban nous fait vivre l'angoisse intériorisée de ce pauvre petit garçon au teint pâle, face à un père autoritaire et à une mère inquiète de voir son rejeton dépérir malgré les succulents repas qu'elle prépare.

Tout est dans le cadrage, l'éclairage et le dialogue. Bien sûr, quelques chocs viendront secouer le spectateur, mais c'est surtout une impression de malaise que l'on retient en sortant de la salle. Le poids des apparences face à une telle monstruosité est, de loin, ce qui marque le plus dans *Parents* !

Alain CARRAZÉ

PARENTS

Fiche technique

Réalisé par
Bob Balaban

Écrit par
Christopher Hawthorne

Directeurs de la photographie
Ernest Day
et Robin Vidgeon

Musique de
Jonathan Elias

Avec
Randy Quaid,
Mary Beth Hurt,
Sandy Dennis,
Bryan Madorsky



« L'enfance est une période terrifiante »

INTERVIEW

BOB BALABAN

Au-delà de la terreur anthropophagique, *Parents* traite de la psychologie enfantine avec son effrayant cortège d'angoisses et de traumatismes

Quels sont les éléments qui vous ont amené à choisir *Parents* comme premier long métrage ?

Je travaillais avec deux fantaisistes américains pour la télé câblée, et un employé de la chaîne m'a passé le scénario de *Parents*. J'ai été frappé par le point de vue de l'enfant dans l'histoire. J'ai trouvé cela fascinant. L'idée que, dans cette famille, si vous ne dites rien ni aux autres ni entre vous, tout est possible : battre votre femme, être cannibale... Tout cela n'est pas important, pourvu qu'on reste poli et que l'on se conduise bien ! J'ai aussitôt voulu faire le film. Et surtout un style visuel s'est imposé à moi dès la lecture du scénario. J'ai décidé de situer l'action dans les années 50. C'était la période où les apparences comptaient plus que tout le reste. Quand quelque chose de mal vous arrivait, on n'en parlait pas. Quand vous alliez voir un psy, vous n'en souffliez mot à personne. Si vous étiez alcoolique, en aucun cas il ne fallait que ça se sache. Visuellement et émotionnellement les années 50 étaient la période idéale pour situer ce genre de répression.

Il semble que vous ayez pris grand soin dans la mise en place du décor, des couleurs, de l'ambiance, avec ces vieilles voitures, ces vêtements rétro...

Nous avons trouvé une maison et avons reconstitué l'intérieur en studio en exagérant tous les détails : tout est plus grand, plus profond, plus haut.

UNE COMEDIE MORBIDE

Quelle serait votre meilleure description du film ?

C'est une comédie morbide. C'est un peu un croisement entre *la Quatrième Dimension* et les vieux sit-coms des années 50. *Extravagante Lucy*, par exemple. Le côté obscur de Lucy ! En ce qui concerne les acteurs, nous leur avons bien précisé au début du tournage qu'ils ne sont pas des monstres, ni des vampires au regard étrange ! Plus ils agiront normalement, plus le film sera bizarre. Ce qu'ils ont donc tenté de faire, c'était d'être bien spécifique dans leur personnage. Mary Beth Hurt a essayé de recréer sa propre mère, elle a d'abord essayé d'être très réaliste, avant d'exagérer un tout petit peu les choses. Pour moi, les scènes les plus habituelles sont les plus effrayantes : la famille à table, mangeant un être humain en disant : *« Peux-tu me passer le ketchup, chéri, s'il te plaît ? »* Etre distingué face à toute cette horreur.

Vous avez donc jugé plus intéressant de suggérer plutôt que de montrer. Pas de tripes ni de sang...

Au-delà du cannibalisme, le film traite de l'évolution d'un enfant, des parents qui veulent lui dicter son avenir. Tous les parents veulent qu'en grandissant vous deveniez comme eux. C'est une allégorie. Donc pas besoin de montrer. Ce n'est pas le but du film.

UNE EXPERIENCE TRAUMATISANTE

Est-ce pour cela que l'histoire se déroule du point de vue de l'enfant ?

Oui. Il s'agit aussi d'un petit garçon qui va commencer sa puberté. Le sexe est effrayant et excitant à la fois pour les enfants de cet âge. J'ai jugé important de montrer l'enfant surprenant ses parents en train de faire l'amour, ce qui est une expérience traumatisante. N'oublions pas la terreur de devenir un jour comme nos parents. L'enfance est une période terrifiante : tout est plus grand, on parle de choses que l'on ne comprend pas complètement, on vous cache des choses... Les enfants comprennent que quelque chose se produit, même si on ne leur dit rien. On ne peut mentir à un enfant. On dit toujours qu'on élèvera mieux ses enfants que nous l'avons été nous-mêmes, mais si tous les enfants étaient meilleurs que leurs parents, notre monde actuel serait un endroit merveilleux.

Avoir choisi le cannibalisme comme « grand secret » de cette famille, c'est un sujet un peu tabou ; il y a peu de films qui traitent de ce sujet.

Je voulais quelque chose de réel, rien de fantastique. Le cannibalisme, c'est la pire des choses que l'on peut faire et dont on doit garder le secret. J'ai préféré cela à l'alcoolisme. On a lu des histoires pendant la préproduction, celle d'une vieille femme qui déterrait des cadavres et les mangeait.

UNE TETE CONSERVEE DANS LA CAVE

Parlez-nous de la manière dont vous avez réalisé le film.

Il y avait beaucoup plus de violence dans le script original. La petite fille se faisait tuer et sa tête était conservée dans la cave... Mais je ne peux faire un film que s'il reflète ma propre vision des choses, un film que je pourrais regarder. Je veux que le spectateur se demande si quelque chose d'horrible se déroule ou si tout ceci n'est que le fantasme d'un enfant. Je veux aussi qu'il se souvienne de ses frayeurs d'enfant. Si la vérité arrive trop tôt dans le film, on ne peut pas s'identifier aux personnages et à la situation.

Vos premières réalisations ont été pour la télévision : *Amazing Stories* et *Tales of the Darkside*.

Avez-vous une préférence pour le fantastique ?

Les épisodes que j'ai réalisés sont quasiment des courts métrages pour des séries anthologiques, car réaliser un épisode d'une série où le même personnage apparaît toutes les semaines n'est pas très créatif : vous devez reproduire ce qui a été établi, visuellement et émotionnellement, au cours des semaines passées. Pour les deux séries auxquelles j'ai participé, chaque épisode raconte une histoire totalement différente, et c'est ce qui m'a tenté. De plus, les différents scénarios de films que j'ai lus n'étaient pas très intéressants. Il est rare de tomber sur une bonne comédie, sur un bon drame psychologique. Le script de *Parents* est de loin ce que j'ai lu de meilleur. Depuis que j'ai fait ce film, on m'envoie maintenant des scénarios d'un plus haut niveau, dans tous les genres.

> « Il y avait beaucoup plus de violence dans le scenario original. »



• Bob Balaban et Alain Carrazé

KEN RUSSELL EST EXTRAORDINAIRE

En tant qu'acteur, vous avez tourné avec de formidables réalisateurs. Vous ont-ils influencé pour *Parents* ?

Tout le monde est influencé par les autres. Mike Nichols est merveilleux avec ses acteurs, et j'ai beaucoup appris de lui. Travailler dans *le Prince de New York* a aussi été une expérience inoubliable car on a répété quatre semaines avant le tournage. Ken Russell est extraordinaire, visuellement parlant, mais le meilleur moment de toute ma vie, je l'ai passé sur *Rencontres du troisième type* avec François Truffaut. Je ne parlais pas français et j'étais censé être son interprète dans le film. A la fin du tournage, on discutait ensemble sans problème car j'étais la seule personne à qui il pouvait parler. On passait des journées entières à regarder des vaisseaux spatiaux qui n'étaient pas là, alors on parlait de notre enfance, on se racontait des blagues.

Propos recueillis par Alain CARRAZÉ avec la collaboration de Daniel GELJ


RENÉ CHATEAU VIDÉO
PRÉSENTE
LES CLASSIQUES DE L'HORREUR ET DE L'ÉPOUVANTE
ZOMBIE
MASSACRE TRONÇONNEUSE
CRIMES AU CIMETIÈRE ÉTRUSQUE
LA MAISON PRÈS DU CIMETIÈRE
MANIAC
INSEMINOID
La Marque du Diable
BON DE COMMANDE (ou photocopie)
à retourner à F.P.E. VIDÉO,
5, passage Boutet, 94110 ARCUEIL.
Je désire recevoir la(ou les) cassette(s)
cochée(s) ci-dessous en VHS.
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE
Ci-joint mon règlement de F + 25 F de port pour la première K7 et 10 F
par K7 suivante soit un total de F
par chèque ☐ mandat ☐
PRÉVOIR 1OU 2 TITRES EN REMPLACEMENT DES CASSETTES MANQUANTES



PORTE LA GRIFFE
VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
BON DE COMMANDE A DECOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
3, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0 79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète
NOM
PRÉNOM .
ADRESSE :
CODE POSTAL .
VILLE



MAQUILLAGE

PAR PASCAL PINTEAU

PHOTOS DIDIER BURIEZ

Maquilleurs débutants et novices des effets spéciaux, ce mois-ci Vendredi 13 *vous prend par la main pour vous apprendre à la trancher.*

Ça vous la coupe, non ?

VOTRE MAIN


À COUPER

ENTRAÎNEZ-V



1



2

5

Pas de maquillages faciaux dans cette nouvelle rubrique, mais la création d'un accessoire d'horreur bien sympathique : une main coupée du plus bel effet, surtout si vous la disposez bien en évidence au milieu de votre réfrigérateur !

1. Pour créer une prothèse de main, nous allons confectionner un moule avec les moyens du bord, c'est-à-dire un matériel minimum : quelques feuilles de bristol, une agrafeuse, du scotch, un peu de vaseline, du plâtre de Paris, de la pâte à modeler, un peu de papier toilette (si, si !) et le traditionnel latex.

2. Le récipient destiné à recevoir le plâtre liquide va tout simplement être composé de deux feuilles de bristol reliées par un morceau de scotch. Décalquez avec un crayon la silhouette de votre main pour confectionner un récipient « sur mesure ».

3. Laissez un rebord d'au moins quatre centimètres tout autour de la silhouette de votre main et rabattez-le.

4. A l'aide de l'agrafeuse, fixez les rabats pour former un rectangle. Découpez ensuite le volume correspondant à votre poignet pour que votre main puisse reposer bien à plat.

5. Préparer ensuite le plâtre de Paris en respectant les proportions (50 % de plâtre, 50 % d'eau) pour obtenir un plâtre onctueux.

6. Versez le plâtre dans votre moule.

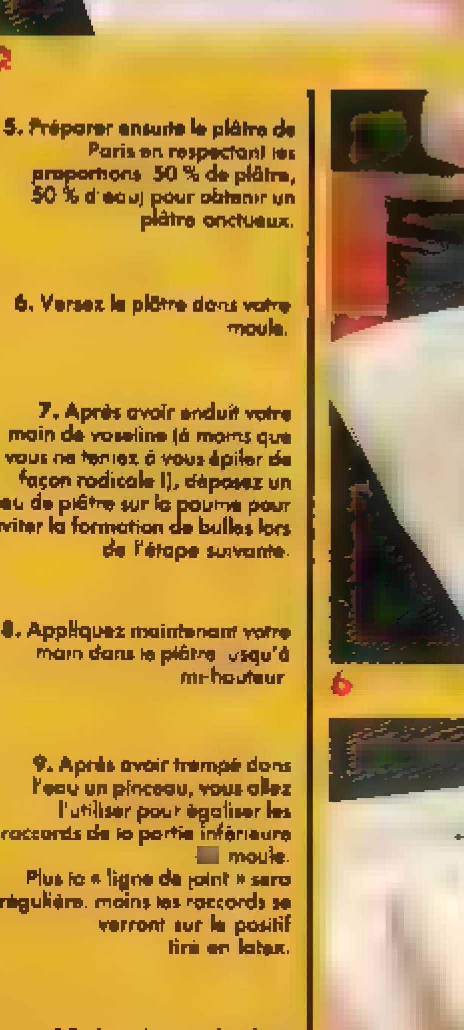
7. Après avoir enduit votre main de vaseline (à moins que vous ne teniez à vous épiler de façon radicale !), déposez un peu de plâtre sur la paume pour éviter la formation de bulles lors de l'étape suivante.

8. Appliquez maintenant votre main dans le plâtre jusqu'à mi-hauteur.

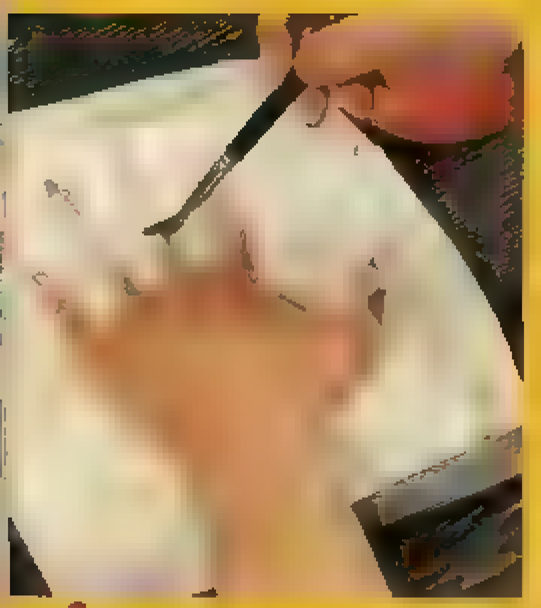
9. Après avoir trempé dans l'eau un pinceau, vous allez l'utiliser pour égaliser les raccords de la partie inférieure [illegible] moule.
Plus la « ligne de joint » sera régulière, moins les raccords se verront sur le positif tiré en latex.

10. Avec le manche de la spatule, faites un creux point de repère.

11-12.
Lorsque le plâtre a durci, vous allez largement badigeonner la partie inférieure du moule ainsi que votre main avec de la vaseline ou un lait démaquillant gras,



6



9

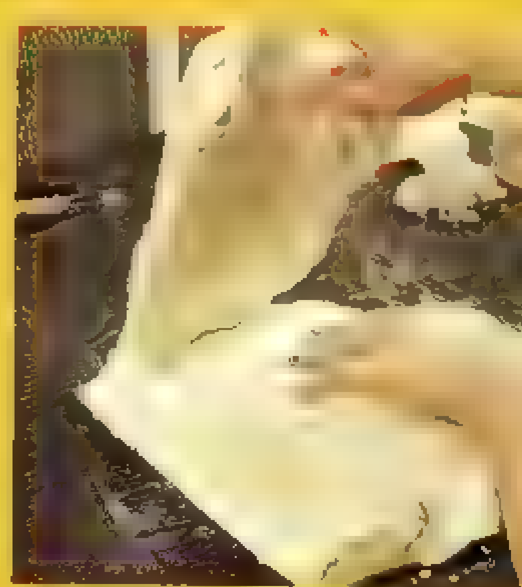
10

'OUS POUR NE PAS PERDRE LA MAIN !

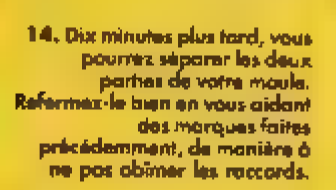


IL EST PAS M


13

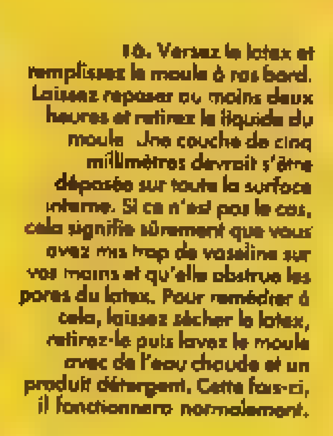

14

13. Maintenant que l'une de vos mains est immobilisée dans le plâtre, comment allez vous mélanger à nouveau le plâtre pour faire la partie supérieure ? C'est très simple : hurlez jusqu'à temps que quelqu'un vienne vous tirer d'affaire et vous aide à touiller le mélange ! Recouvrez entièrement votre main et armez-vous de patience.



14. Dix minutes plus tard, vous pourrez séparer les deux parties de votre moule. Refermez-le bien en vous aidant des marques faites précédemment, de manière à ne pas abîmer les raccords.

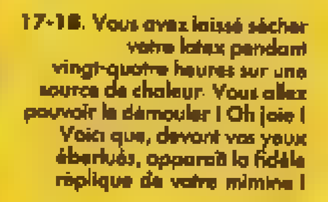
15. Entourez le moule de pâte à modeler pour éviter les fuites de latex.



16. Versez le latex et remplissez le moule à ras bord. Laissez reposer au moins deux heures et retirez le liquide du moule. Une couche de cinq millimètres devrait s'être déposée sur toute la surface interne. Si ce n'est pas le cas, cela signifie sûrement que vous avez mis trop de vaseline sur vos mains et qu'elle obstrue les pores du latex. Pour remédier à cela, laissez sécher le latex, retirez-le puis lavez le moule avec de l'eau chaude et un produit détergent. Cette fois-ci, il fonctionnera normalement.


17


18



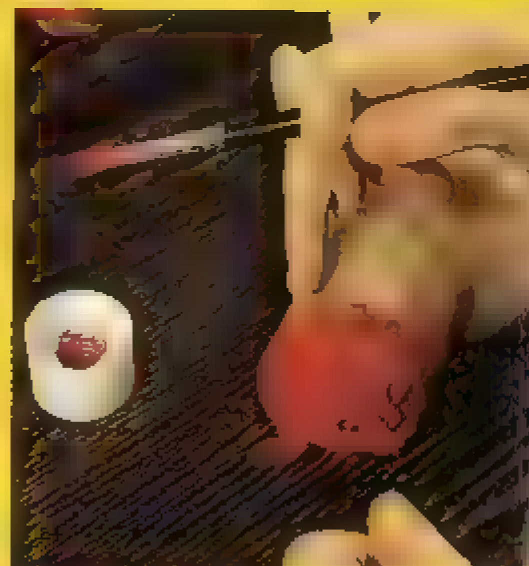
17-18. Vous avez laissé sécher votre latex pendant vingt-quatre heures sur une source de chaleur. Vous allez pouvoir le démouler ! Oh joie ! Voici que, devant vos yeux ébertués, apparaît la fidèle réplique de votre mimine !

19. Et maintenant, un peu de maquillage. Du bleu estompé pour souligner les veines, du rouge au bout des doigts et au niveau des articulations.

20. Pour donner un peu plus de volume à votre main, vous allez la bourrer de papier toilette à l'aide du manche de votre pinceau.
Un peu de gouache rouge sanguinolente, et voilà votre main.

21. Prête à servir ! Bon appétit et bons effets spéciaux en attendant la prochaine rubrique « Beauté »

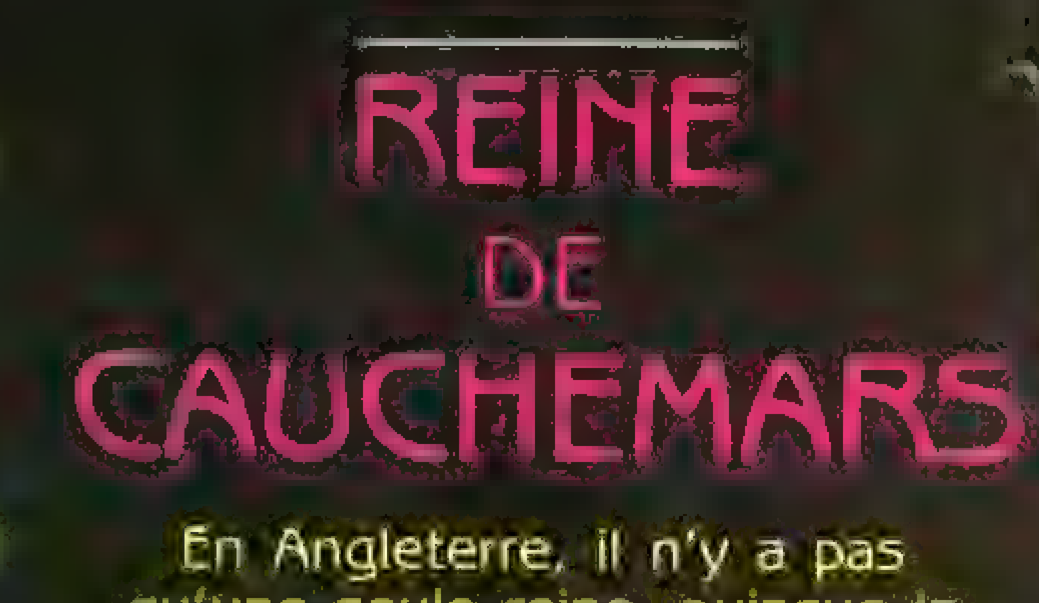

19


20

IGNON MON MOIGNON ?



ÇA VOUS LA COUPE NON ?



REINE DE CAUCHEMARS

En Angleterre, il n'y a pas qu'une seule reine, puisque la troublante Caroline Munro règne depuis un bail sur le cinéma fantastique. Nettement moins chevaline qu'Elizabeth, elle fait en revanche bien mieux l'affaire pour les scènes de boucherie et autres sévices secrets de Sa Majesté...

Comme vous avez pu le constater au vu des magnifiques photographies qui ornent la non moins magnifique revue que vous tenez entre vos mains, Caroline Munro a, comme on dit, tout ce qu'il faut là où il faut. C'est exactement la réflexion que s'est faite sa maman en contemplant sa grande fille de dix-sept ans et en lui disant : « *Ma chérie, puisque tu es nulle en classe, pourquoi ne deviendrais-tu pas mannequin ? Ça mettrait un peu de marmelade d'oranges dans les épinards.* » Caroline, ayant toujours été très obéissante, quitte donc sa ville natale de Windsor pour tenter sa chance à Londres et devient mannequin, activité qu'elle n'a jamais cessé d'exercer parallèlement à sa profession de comédienne.

Dès les premiers mois, elle a l'opportunité de faire ses premiers pas au cinéma dans le navet collectif *Casino Royale*, qui est à James Bond ce que le Big Mac est à la gastronomie. Après avoir fait quelques apparitions dans des œuvres que la postérité a oubliées, elle débute dans le cinéma fantastique, genre qui lui collera désormais à la peau (veinard !), dans *l'Abominable Docteur Phibes* et sa séquelle *le Retour de l'abominable docteur Phibes*, tous deux signés Robert Fuest. Elle y interprète un rôle plus qu'épisodique, celui de Victoria Phibes, l'épouse défunte du bon docteur, qui n'est autre que Vincent Price. Bref, une prestation ultra-limitée et muette...

CAROLINE MUNRO





▲ Cette fille-là... J'en suis mordu... (Dracula 1973)

UN SCOOP: *BAMBI* EST SON FILM PRÉFÉRÉ ET ELLE DÉTESTE LE GORE !

▲ En avril
Ne la découvre
pas d'un fil

Elle se rattrape avec *Dracula 73* d'Alan Gibson, dans lequel elle cause et hurle, puisqu'elle est Laura, la première victime du prince des vampires, qui, bien que ressuscité dans le « swingin' London » des seventies, reste fin gourmet et d'un goût irréprochable quant à l'emballage de sa nourriture. L'ensemble se laisse voir avec beaucoup de plaisir pour peu qu'on ait connu l'époque, et notre ami le comte supporte sans problème son actualisation.

Caroline enchaîne l'année suivante avec ce qui demeure l'un de ses meilleurs rôles et assurément son meilleur film : elle interprète la jeune bohémienne Carla dans *Captain Kronos : Vampire Hunter* de Brian Clemens, chef-d'œuvre qui mêle avec un égal bonheur fantastique, cape et épée, tout en parant de nouveaux atours nos vieux copains les vampires.

Qui plus est, les fans de Caroline sont comblés puisque, non contente d'être adorable en héroïne-naïve-amoureuse-du-beau-héros-impassible, elle apparaît dans la seule scène de nu de sa carrière. Bon, d'accord, la scène est très sombre, mais je peux vous assurer qu'avec une bonne télé et un magnétoscope disposant d'un arrêt sur image correct, on arrive à un résultat tout à fait satisfaisant.

Par contre, sa première apparition, attachée à un pilori, est parfaitement éclairée, et nous laisse tout loisir pour la découvrir dans une position susceptible de faire rêver certains individus peu fréquentables amateurs de pratiques que la morale réprouve, et de surcroît lecteurs de *Pulsions*.

Après avoir échappé aux vampires, elle se réfugie dans les bras de John Philip Law pour le sympathique *Voyage fantastique de Sinbad*, film d'aventures mouvementé, peuplé de créatures mythologiques de toutes sortes. Caroline y est Margiana, la jolie esclave qui passe entre les multiples pattes velues des monstres lubriques tout droit sortis de l'imagination perverse de Ray Harryhausen.

A peine s'est-elle arrachée aux griffes du cyclope qu'elle retombe dans celles d'un sale mioche issu de l'accouplement du démon et de Joan Collins dans *I Don't Want to Be Born (Evil Baby* en vidéo), série B insipide à mi-chemin entre *l'Exorciste* et *Le monstre est vivant* signée Peter Sasdy.

Les choses ne s'arrangent pas plus par la suite puisqu'elle se retrouve à la fois au centre de la Terre et dans les bras de Doug « gonflette ratée » McClure pour *Centre Terre : Septième Continent* de Kevin Connor, dans lequel elle incarne Dia, princesse déchue fort sollicitée par des chauves-souris hydrocéphales et télépathes. On retiendra surtout une ambiance très kitch due au budget res-

traint, une prestation irrésistible de Peter Cushing et la tenue légère de Caroline.

Elle remonte à la surface pour tourner cette fois dans un vrai James Bond *L'espion qui m'aimait* de Lewis Gilbert, un des meilleurs de la série interprété par « sa majesté » Roger Moore. Caroline y est Naomi, femme de main (gulp !) du fourbe Curt Jurgens, lequel veut bien sûr faire exploser la Terre. Après une balade en mer et en hélicoptère, elle périra par la main de ce gougnafier de 007 qui lui préférera Barbara Bach. Seule super production interprétée par Caroline, elle considère que ce rôle est le plus important de sa carrière. Il lui a surtout permis de décrocher bon nombre de contrats en tant que mannequin, ce qui n'est pas négligeable.

ELLE DRAGUE LE CHAPEAU MELON

Toujours du côté des espions, elle tourne pour la télé un épisode de *Chapeau melon et Bottes de cuir* intitulé *les Anges de la mort*, dans lequel elle joue également une méchante (le tout, c'est d'y croire). Après avoir savamment dragué le toujours flegmatique John Steed et l'avoir conduit à un état d'épuisement presque total (en dansant le disco... commencez pas à vous faire des idées !) elle jette un cil à Joanna Lumley qui lui répond instantanément par un grand coup de pied dans les gencives.

Après le centre de la Terre et les hélicoptères, Caroline monte de plus en plus, et se retrouve dans l'espace pour *Star Crash*, de Luigi Cozzi qui lui est par contre d'un niveau très bas. Dans cette quintessence de ringardise transalpine qui vous file des caries aux yeux tellement les vaisseaux spatiaux ressemblent à des sucreries de baraque foraine, Caroline est Stella Star, sorte de Guy l'Eclair féminin (en bikini, ça va de soi) qui parcourt la galaxie pour y faire je ne sais plus trop quoi.

Pour son premier rôle en vedette, elle affronte toutes sortes de cochonneries galactiques, dont Joe Spinell, qu'elle retrouvera dans *Maniac*, le psycho-killeur glauque de William Lustig. Dans une ambiance sordide et malsaine, elle sera cette fois Anna D'Antoni, jeune photographe de mode qui manque de laisser son scalp entre les mains du maniaque. Cette fois, il n'est plus question de sauvageonne en petite tenue, et Caroline se doit d'être on ne peut plus naturelle et quotidienne, dans un rôle qui est peut-être le plus intéressant qu'elle ait interprété à ce jour et en tout cas celui qui se rapproche le plus de sa personnalité.

Paradoxalement, *Maniac* est un film



▼ Dans *Sinbad* on a l'explication des mille et une nuits



▲ La clé de sa ceinture de chasteté

SON PROCHAIN RÔLE : LA VERSION FÉMININE DE MAX HEADROOM !



▲ Bondage pour Caroline



qu'elle n'aime pas vraiment, sans doute à cause de son aspect très crade et des débordements sanglants orchestrés par Tom Savini. Il faut dire que lorsqu'on sait que son film préféré est *Bambi*, on peut supposer que ses limites en matière de gore sont vite atteintes ; pourtant *Maniac* comporte une scène très attendrissante dans laquelle Spinell attend patiemment que Caroline ait fini une séance de photos en tenant un ours en peluche dans ses bras...

UN FAN TARÉ

Elle retrouve nounours au Festival de Cannes pour le tournage des *Frénétiques*, une pochade à prendre impérativement au vingt-troisième degré signée David Winters. Propulsée tête d'affiche, Caroline n'a aucun mal à être crédible dans un rôle de star du film d'horreur persécutée par un fan complètement taré. Je vous jure que je n'y suis pour rien, puisque le fan en question n'est autre que Joe Spinell, qui s'amuse visiblement à s'autoparodier sans vergogne ni légèreté.

Notre star est protégée des excès de l'énergumène par son mari-producteur-acteur-chanteur chaperon Judd Hamilton, qui, à la ville comme à l'écran, ressemble à un chanteur de country qui aurait perdu le *Grand Ole Opry* (depuis ils ont divorcé, bien fait pour lui !). Tout cela reste donc joyeusement en famille et l'intérêt majeur de cette oeuvrette réside dans le fait que Caroline y est omniprésente.

On ne peut guère en dire autant de *Don't Open till Christmas*, psycho-killer inédit dans nos contrées mettant en scène un pervers pépère Noël, dans lequel elle apparaît trois minutes pour y exercer ses dons occasionnels de chanteuse. Le monde magique du show-biz doit l'attirer, car elle enchaîne avec l'enregistrement d'un disque intitulé *Pump me up !* (on demande pas mieux...)

Mais Las Vegas fait la sourde oreille et le cinéma la sollicite à nouveau pour *April Fool's Day* rebaptisé *Slaughter High* (c'est vrai que ça fait tout de suite plus sympathique) et sorti chez nous en vidéo sous le titre *le Jour des fous*. Il s'agit une fois encore d'un mongolien traumatisé par ses petits camarades qui revient se venger quelques années plus tard ; aucun intérêt si ce n'est le plaisir pervers de voir Caroline s'ingénier à jouer les teen-agers lors de la séquence des flash-back.

SA PETITE CULOTTE !

Récemment, elle a traversé la Manche pour tourner dans la région parisienne *les Prédateurs de la nuit* sous la direction éclairée de ce bon vieux Jess Franco. Dans ce nanar gore qui rappelle plus le bis espagnol que *les Yeux sans visage*, Caroline est la fille de Telly Savalas, enlevée par le savant fou de service qui veut lui piquer son précieux et ravissant épiderme facial. L'odieux rascal ! Signalons pour les gauchers qu'on aperçoit brièvement sa petite culotte lors d'une scène de viol.

Bis toujours, et de plus en plus, pour son dernier film en date, *El aullido del diablo* (littéralement : le hurlement du diable) de ce brave Paul Naschy (mon p'tit loup pour les dames) : elle y est Carmen (arriba, arriba !), une petite bonne espagnole surdouée du plumeau.

On attend avec impatience la version féminine de *Max Headroom*, dans laquelle Caroline interprète le rôle-titre Roxscene, sous un maquillage qui la transforme en robot blond et body-buildé. Selon ses propres dire, elle ressemblerait carrément à un poulet rôti. L'aile ou la cuisse ?

UN PROJET DOUTEUX

Au rayon des projets, une nouvelle version cinéma des aventures du très populaire Dr. Who est actuellement en préproduction. Caroline devrait y interpréter Cora, une des compagnes du docteur. Par contre, à l'heure actuelle, il n'est plus du tout question d'un certain *Altinai*, palme du projet le plus douteux à ce jour.

A l'époque où les bruits sur ce projet circulaient, j'ai eu l'occasion de rencontrer Caroline ; elle est restée très vague sur le sujet, sans doute par pure bonté d'âme. Car, outre ses qualités plastiques indéniables, celle qui porte le titre peu concurrencé de « reine du film fantastique » est une personne d'une gentillesse peu commune.

Bien qu'elle reconnaisse volontiers que ça lui ait fait perdre de nombreux contrats très intéressants, elle est toujours demeurée intransigeante en ce qui concerne le nu. En 1980, elle refusa notamment une offre de 10 000 livres sterling pour poser dans *Playboy* : en dehors du fait que l'attitude peut sembler un peu vieux jeu, c'est un sale coup pour les gauchers !

Gérard BIARD



MALGRÉ
DES OFFRES
ALLÉCHANTES
ELLE A TOUJOURS
REFUSÉ
DE POSER NUE



APPLEGATES

L'INVASION EN PANTOUFLES

Pourquoi exterminer l'humanité alors qu'on peut vivre sur Terre une existence délicieuse à se goinfrer de cornflakes et de cheeseburgers dans un douillet pavillon de banlieue ? C'est ce que se disent les Applegates, ces drôles d'envahisseurs qui ont autant d'ardeur guerrière qu'une bonne vieille paire de charentaises...

Qui sont les Applegates ? Apparemment, c'est la famille yankee typique qui se gave de céréales au petit déjeuner, dévore des cheeseburgers, grille des chamallows au feu de bois (faut vraiment aimer ça !) et dont le but est de modeler sa vie sur le rêve américain. Eh bien non ! Surprise. Les Applegates sont en fait des extraterrestres qui s'installent dans une bourgade américaine. Dick, Jane et leurs enfants, Sally et Johnny, ont pour agréable mission de débarrasser la Terre de la présence des odieux humains.

LA TANTE BEA EST UN HOMME

A part ça, tout est normal : les enfants ne sont pas vraiment des enfants, leur tante Bea est un homme et ce ne sont pas des humains, mais... des insectes ! Petit à petit, les Applegates commencent à se plaire dans leur petite banlieue, la date de la destruction de l'humanité approche à grands pas et tante Bea pense qu'ils ne travaillent pas assez dans ce sens.

Les Applegates est une comédie science-fictionnesque interprétée principalement par la merveilleuse Stockard Channing (dans le rôle de Jane Applegate) dont on avait pu admirer les talents de comédie dans le nostalgique *Grease* et par Ed Begley Jr (Dick Applegate) qu'on pourra bientôt voir dans *The Accidental Tourist*, avec William Hurt et Kathleen Turner. Auparavant, le sieur Begley avait tourné dans le nullissime *Transylvania 6-5000* aux côtés de Jeff Goldblum. Dans le rôle hétéroclite de la tante Bea, on reconnaîtra le moustachu Dabney Coleman qui s'était illustré dans l'excellent *Wargames* de John Badham.

LE LOOK « BEETLEJUICE »

D'après les premières photos, on peut constater que le film s'inspire du look *Beetlejuice* mais on peut évoquer également l'insolite *Explorers* et le méconnu *Terror Vision*. C'est la firme New World qui vient de produire cette petite bande qui, à première vue, s'annonce bien sympathique. Le réalisateur se nomme Michael Lehmann et la date de sortie n'est pas encore définitive. Aurons-nous la chance de découvrir ce film un jour ou l'autre ? Eternelle question que se pose les « fans » du genre.

Lionel BURBON



LA DATE DE LA DESTRUCTION FINALE APPROCHE ET LES APPLEGATES PRÉFÈRENT SE LA COULER DOUCE !

L'ANCÊTRE G

Le gore c'est comme la bouillabaisse, les pinces à vélo ou l'anthropologie structurale : il a bien fallu qu'un jour quelqu'un se décide à l'inventer. Celui qui a donné naissance à cet enfant maudit en éjaculant la première giclée d'hémoglobine, c'est Herschell Gordon Lewis, un cinéaste qui ne manquait pas de tripes...

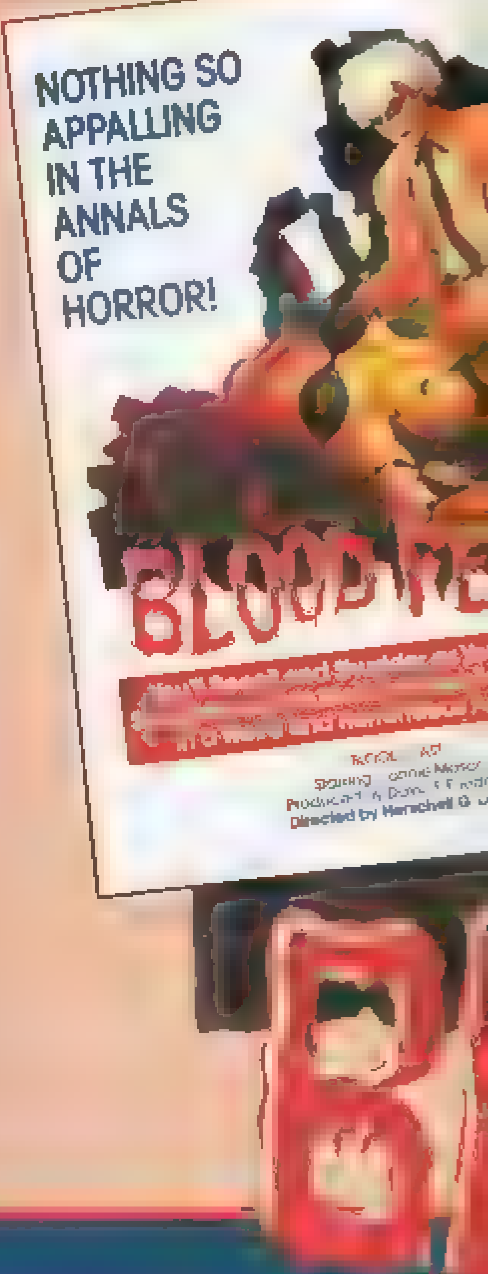
Le public, en majorité juvénile, qui applaudit aujourd'hui aux exploits sanglants de Jason et de Freddy ou de leurs dizaines d'émules se demande rarement comment tout cela a commencé. Comment le cinéma d'horreur jadis « soft », s'est soudain mis à baigner dans le sang, à accumuler les effets « gore » au point d'en faire le spectacle. Le plus souvent au mépris de tout le reste mais ceci est une autre histoire.

Contrairement à ce qu'un vain peuple pense, ce n'est pas Tom Savini, ni Rob Bottin, ni même Dick Smith qui ont inventé ces effets sanglants qui sont à présent le condiment indispensable de tout film d'horreur. Rappelons qu'au théâtre du Grand Guignol, au début du siècle, ces « trucs » étaient couramment employés pour le bénéfice de drames aux titres suggestifs tels *l'Horrible Expérience* ou *la Maison du fossoyeur*. Curieusement, à la même époque, le cinéma était toujours resté en-deçà peut-être à cause de sa force de suggestion beaucoup plus efficace que celle du théâtre, et les plus grands films d'épouvante, s'ils retrouvaient parfois l'atmosphère des pièces du Grand Guignol, en évitaient soigneusement les effets.

Tout a changé en 1963 aux États-Unis, lorsqu'un certain Herschell Gordon Lewis (né à Pittsburgh, la ville de George A. Romero), qui avait déjà produit et réalisé quelques inoffensifs « nudies », décida de laisser tomber ce genre où la concurrence grandissait. Après mûre réflexion, avec son associé David Friedman, Lewis songea tout à coup aux spectacles du Grand Guignol de Paris, et sa scénariste attitrée, Allison Louise Downe, lui proposa alors l'histoire intitulée *Blood Feast (la Fête sanglante)*. Accumulant les meurtres horribles et les mutilations les plus diverses, le scénario de Miss Downe permettait à Lewis de tenter ce qui n'avait jamais été tenté auparavant : la réalisation d'un film où rien ne serait suggéré, et où tout serait montré sans aucune concession à la sensibilité (supposée) du public.

En six jours, à Miami, avec la précieuse collaboration de Miss Downe, qui allait jusqu'à concevoir les effets spéciaux que Lewis réalisait ensuite, *Blood Feast* fut achevé. Selon son habitude, Lewis avait recruté les acteurs les moins chers qu'il pût trouver : pour la plupart des non-professionnels, en dehors de Thomas Wood, qu'il avait déjà employé pour ses nudies. Le rôle de l'héroïne fut confié à Connie Mason, une playmate du mois d'un récent *Playboy* 1963. Miss Mason ne savait ni parler, ni bouger, ni exprimer le moindre sentiment humain selon Lewis, qui ajoute aussi qu'elle le terrifiait à chaque fois qu'elle souriait, à cause de ses quarante-deux dents qui semblaient jaillir de sa bouche.

Comme, en plus, assez inexplicablement, Miss Mason est habillée des pieds à la tête — en dehors d'une courte scène de piscine où Lewis lui permet d'arborer un maillot de bain des plus chastes — on




ORE
OOD FEAST

peut se demander pourquoi le réalisateur s'est encombré d'une ex-playmate là où une Miss Agriculture eût tout aussi bien fait l'affaire. Mais David Friedman était persuadé que le statut de Miss Playboy de Connie Mason était un argument publicitaire de choix vis-à-vis des bouseux de Peoria ou de Pleasant Town auxquels était destiné le film. Lewis dut en conséquence affronter de nouveau Miss Mason dans un second (et meilleur) « gore movie », *Two Thousand Maniacs !* Mais ceci est une autre histoire.

LA PEUR DU LYNCHAGE

Lorsque *Blood Feast* fut terminé, les deux compères se trouvèrent bien embarrassés par le résultat — qui contrevenait à toutes les conventions de l'époque en matière de violence visuelle — et décidèrent d'organiser la première dans un drive-in de Peoria, le Bel Air. Ainsi, si le film se ramassait dans ce bled paumé, ou s'il causait un scandale, personne n'en entendrait parler, Peoria étant pour ainsi dire aussi éloigné de la civilisation que la planète Mars.

La première projection eut lieu un vendredi, durant lequel Lewis et Friedman restèrent planqués à Miami ; le samedi, ils décidèrent d'en avoir le cœur net, et, affrontant un possible lynchage, se rendirent à Peoria sous une pluie battante. Sur des kilomètres, la route était encombrée de voitures, pare-chocs contre pare-chocs, qui se rendaient au drive-in tandis que d'autres en revenaient. Tout le long du trajet de malheureux flics trempés jusqu'aux os tentaient de canaliser la circulation. Friedman et Lewis surent alors qu'ils avaient gagné le gros lot.

Blood Feast restera le plus grand succès commercial de Friedman et Lewis malgré d'évidents défauts, sa qualité de pionnier lui assurant, jusqu'à nos jours, un statut de « cult-movie » aux États-Unis. Interdit dans la plupart des pays, le film créera une frustration exacerbée chez les fantasticophiles des années 60, et, en dehors de quelques projections clandestines, *Blood Feast* ne sera jamais présenté au public français. Quelque vingt-cinq ans après sa réalisation, il a enfin surgi sous nos cieux grâce à la vidéo, mais beaucoup trop tardivement bien sûr pour apprécier pleinement l'impact qu'il put avoir à sa sortie.

CONTENTER LA DIVINITÉ GLOUTONNE

La Fête sanglante met en scène un Égyptien légèrement débile nommé Fuad Ramsès. Fuad (joué par Mal Arnold, un inconnu qui le restera) voue un culte à la déesse Ishtaar, à laquelle il a consacré un temple dans l'arrière-boutique de son commerce de produits exotiques. Ishtaar n'appréciant que les sacrifices humains, Fuad commet toute une série de meurtres pour contenter la divinité gloutonne.

Un jour, il reçoit la visite de Mrs Fremont, une bourgeoise américaine excentrique qui veut le charger de l'organisation des festivités pour l'anniversaire de sa fille Suzette (Miss quarante-deux dents), qui va fêter ses vingt et un ans. Fuad accepte et promet un véritable balthazar, marmonnant même en égyptien le nom de la viande qu'il compte préparer pour le repas. Mrs. Fremont, qui ne parle que l'anglais, ne comprend pas le sens du mot utilisé, qui signifie « blood feast ». Puis, après avoir soustrait un joli paquet de « banknotes » à la naïve, il se prépare à la chasse à la bidoche, son but étant de dépiauter quelques malheureuses pour préparer ses plats exotiques.

Pour commencer, une charmante inconsciente qui prenait son bain en laissant sa porte ouverte (malgré la radio qui relate une série de meurtres tous plus dingues les uns que les autres) se fait arracher un œil et couper une jambe par le gastronome égyptien. Une autre, qui traînait sur une plage la nuit en compagnie de son petit copain, se retrouve vidée de sa cervelle, et, enfin, une troisième, qui a le tort d'ouvrir sa porte à un inconnu, a la langue arrachée à la force du poignet par Ramsès. Tous ces morceaux choisis sont ramenés dans l'arrière-boutique par le cuistot fanatique, et amoureusement touillés dans un chaudron à feu doux. Pour varier les plaisirs, Fuad ramène une proie à la maison, et la fouette longuement avant d'en choisir un morceau !

Tout cela filmé avec un luxe de détails ne laissant rien à l'imagination. On peut très bien concevoir, rétrospectivement, l'émoi des spectateurs de 1963 confrontés à ce spectacle.

Pete Thornton, un jeune inspecteur (Thomas Wood), est chargé de l'enquête. Il fait la connaissance de Suzette, et tous deux se rendent à une conférence sur les anciens dieux de l'Égypte et les sacrifices humains. Prétexte à un flash-back de quatre mille ans, qui nous montre le sacrifice d'une jeune vierge à laquelle on arrache le cœur, toujours en l'honneur de la déesse Ishtaar, décidément insatiable.

MENACE DANS UNE BENNE À ORDURES

La date du repas d'anniversaire approchant, Fuad se rend chez les Fremont, qui ignorent que le dernier ingrédient nécessaire au festin n'est autre que Suzette elle-même. Pendant ce temps la police a fait le lien entre la déesse égyptienne et un Égyptien, et elle envahit le temple privé de Fuad Ramsès : nouvelle vision de charnier, morceaux choisis et vaisselle pas faite. Pete parviendra à temps chez les Fremont pour arracher Suzette aux griffes de Fuad Ramsès. Poursuivi par la police — scène de chasse à l'homme haletante où des flics superentraînés se font distancer par un quadragénaire boiteux —, il croit leur échapper en se planquant dans... une benne à ordures dont le chauffeur s'est arrêté le temps d'en griller une. Pas de pot, la benne se remet en marche, et le pauvre Ramsès est broyé par la machine.





Pete raconte alors tout le film à son acolyte qui n'avait rien pigé, et les mots « The End » viennent s'inscrire en lettres écarlates sur une statuette d'Ishtaar, qui pleure à présent des larmes de sang.

Mal filmé, mal monté, joué comme on n'ose plus le faire dans les pires patronages, doté d'une bande-son inoubliable dont la musique originale de Lewis (composée de barrissements d'éléphants sur chutes de casseroles) est le plus notable élément, *Blood Feast* demeure malgré tout un monument. Un de ces trop rares films dont la démesure, la folie, ont marqué l'histoire du cinéma d'horreur. Il est évident que *la Nuit des morts-vivants* et *Massacre à la tronçonneuse* sont des œuvres plus abouties, mais l'une et l'autre n'auraient pu être conçues sans le film fauché et génial du précurseur Herschell Gordon Lewis.

Jean-Claude MICHEL

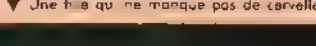
LA STAR FEMININE DU FILM : UNE DES PREMIERES BEAUTES NUES DE *PLAYBOY*





▲ Diagnostic : crise cardiaque

▼ Une fille qui ne manque pas de cervelle





Maniac Cop

(UGC Video)

UN FLIC CRADE ET CHOC



Quoi de plus rassurant qu'un policier en uniforme patrouillant la nuit dans les rues sordides de New York ? Eh bien, détrompez-vous, car le talentueux William Lustig *(Maniac)* nous prouve le contraire ! Ce flic crade et choc est un cruel meurtrier qui se révèlera quasiment indestructible. A visionner si vous ne connaissez pas ce passionnant thriller. Pour les érotomanes notoires, veuillez noter la présence de la séduisante Laurene Landon.





(Proserpine)

QUATRE ÉPISODES DE LA SÉRIE TÉLÉ



On ne va pas vous faire l'injure de vous présenter *Freddy* Krueger (d'ailleurs reportez-vous à notre hors-série *V 13*) ! Sachez seulement que la série *Freddy's Nightmares*, attendue par tous les fans du grand brûlé, sort enfin en vidéo. C'est donc quatre épisodes absolument inédits en France qui vont atterrir sur vos scopes. On sait, vous bouillez d'impatience de découvrir les nouveaux exploits du psychopathe aux griffes d'acier. Alors une seule destination pour tous les fans du père Krueger : votre plus proche vidéo-club. En attendant, pour vous faire saliver, voici les jaquettes !

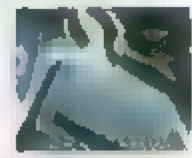

MISERABLE



Poltergeist III

(Film Office)

DÉCHARNÉS ET ACHARNÉS



Ils reviennent ! Les spectres décharnés et acharnés contre cette pauvre Carol Anne. Mais vont-ils, un jour lui foutre la paix définitivement ? On l'espère car cette troisième mouture est de loin la plus faible, et ce, malgré la présence de la rondelette Nancy Allen (Aaargh...). Le réalisateur Gary Sherman capable du meilleur *(Réincarnations)* comme du pire *(Mort ou vif !)* ne s'est guère passionné pour cette production. Qu'il se rassure, nous non plus !

Abraxas

(CBS Fox)

UN ODIEUX NÉGRIER



Et un inédit, un ! Voici *Abraxas* (titre original : *Scared Stiff*), qui nous conte la triste histoire d'une malédiction tombée (boum !) sur un couple s'installant dans la demeure d'un odieux négrier du siècle dernier. Cette ordure avait, jadis, massacré ses esclaves et compte bien reprendre à notre époque ses tristes activités. Le responsable de cette partouze se nomme Richard Friedman, priez pour lui !



Thunderbirds : les Sentinelles de l'air

(Mygale Films)

CES CHÈRES MARIONNETTES

Ça y est, ils sont partis ! *Les Sentinelles de l'air* refont leur apparition en France grâce à des cassettes vidéo en vente dans toutes les bonnes crèmeries. Ces marionnettes chères à notre enfance revivent leurs géniales aventures dans un monde futuriste aux engins extraordinaires. Des histoires géniales, des effets spéciaux d'enfer... et le charme de Lady Penelope. Les deux premières cassettes sont disponibles à la vente. Ruez-vous.



PAR LES ROTTEN BROTHERS

Presses Pocket lance une nouvelle collection de romans fantastiques : la Collection Terreur ! Les plus grands noms du genre littéraire seront ainsi publiés sous format de poche et pour un prix relativement abordable. Au programme : Dean Koontz et son *Masque de l'oubli*, Jack Vance, avec *Un méchant garçon*, et le best-seller de Thomas Harris, le terrifiant *Dragon rouge* ! On le voit, tout cela est très alléchant pour l'amateur. Le rythme de parution sera d'une quinzaine d'ouvrages par an. D'autres écrivains sont d'ores et déjà annoncés comme le génial James Herbert et le surestimé Ramsey Campbell. On vous tiendra au courant des prochains titres !

CRÉATURES DE CRÈVE

(Comics USA)

Un nouvel album de Corben, composé de nouvelles bien crades et gary. Corben donne toujours dans la poésie et la délicatesse dans le genre qui nous plaît, et son coup de crayon reste toujours aussi étrange. Des histoires dans la tradition des B.D. américaines des années 50 (avec le gore en plus). Un must pour tous les amateurs !

[illegible]

DE ROBERT HOWARD

(Néo)

▼ Un événement de taille et une première mondiale puisque ce roman n'a jamais été publié dans le monde entier, pas même aux États-Unis. Dans cette œuvre, Howard se livre à nous avec toute sa démesure, ses excès, ses contradictions, sa violence intérieure et son mal de vivre. A signaler pour l'amateur, le récit autobiographique des débuts littéraires de l'auteur des *Conan* et du rebelle de *Weird Tales*.

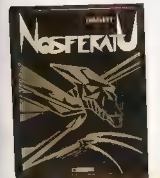


NOSFERATU

DE DRUILLET

(Dargaud)

▼ Du vampire, il a la solitude et le destin macabre, l'immortalité et l'ennui qui va avec. Et surtout la réputation. Druillet nous propose, avec ce superbe album noir et blanc, sa version de *Nosferatu*, le vampire cher à Werner Herzog. Qu'on aime ou qu'on déteste le style de l'auteur de *Lone Sloane*, on ne peut nier son originalité qui fait de lui un des auteurs français les plus connus. *Nosferatu* est une histoire étrange, pleine d'émotion. A découvrir avant qu'il ne soit épuisé.



LA FUREUR DE DRACULA

(Oriflam)

▲ *Qu'est-ce que la Fureur de Dracula*? Ce n'est pas vraiment un jeu de rôle et ce n'est pas vraiment un jeu de plateau non plus. Le déroulement est simple : *la Fureur de Dracula* se joue avec deux ou quatre joueurs, l'un d'entre eux prenant le personnage de Dracula. Les autres sont des chasseurs de vampires (dont le Pr Van Helsing !) et ils doivent réussir à empêcher Dracula de réaliser ses rêves d'empire vampirique sur le monde.

C'est donc un affrontement continuel entre les chasseurs et le prince des vampires qui fuit dans toute l'Europe. Pour cela, vous bénéficiez d'une très belle boîte bien remplie avec des cartes, des plans, les feuilles de vie de vos personnages et des figurines en métal. Un bon jeu, aux règles simples, de grandes possibilités pour les parties. Bref, conseillé par les Rotten Brothers.

CONCOURS DRACULA

Pendant qu'on y est, les Rotten vous proposent un concours qui vous permettra de gagner, petits veinards, dix boîtes de jeu de *la Fureur de Dracula*, offert sympathiquement par Oriflam. Comme d'habitude, il faudra que vous répondiez à trois petites questions sur carte postale et avant le 10 avril. Héhé !

1. Quel acteur a le plus souvent interprété le rôle du professeur Van Helsing, chasseur de vampires ?

2. Quel est l'auteur du roman *Dracula* ?

3. Qui fut Dracula dans la version cinématographique de John Badham en 1979 ?

***Concours Vendredi 13 / Oriflam / la Fureur de Dracula*, 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.**

GRAND CONCOURS "PHA



PHANTOM OF THE PARADISE

LA CINQ 5

LE CHEF D'ŒUVRE DE BRIAN DE PALMA

C'est un évènement à ne pas manquer. Le chef-d'œuvre de Brian de Palma, *Phantom of the Paradise*, grand prix d'Avoriaz en 1975, est maintenant disponible à la vente en video... Si vous ne connaissez pas encore ce monument du septième art, ruez-vous pour l'acquérir. Vos immondes copains les Rotten Brothers, avec l'aide de CBS-Fox, vous offrent la possibilité de gagner dix cassettes vidéo du film ! Comme la belle Sangria vous l'avait annoncé dans une précédente émission des « Accords du Diable », sur la 5, vous devez répondre à trois questions et uniquement sur carte postale avant le 10 avril. Les dix premiers gagnants recevront ce chef-d'œuvre du fantastique à domicile. Bonne chance...

75003 PARIS

1 Jessica Harper fut l'héroïne d'un film d'horreur italien. Lequel ?

2. Brian De Palma a gagné une seconde fois à Avoriaz. Pour quel film ?

3. Qui ordonne l'assassinat de Phoenix dans *Phantom of the Paradise* ?

COURRIER

SABATIER EN VAMPIRE

Salut les Rotten Brothers
D'abord félicitations à tous : enfin une revue géniale, moi qui commençais à me lasser des revues françaises. Au fait, je me demande où Frédéric Martin est allé chercher toutes ses inepties (courrier n° 8). À l'exception du prix, car le n° 8 m'a empêché d'aller voir *Freddy IV*.
Ensuite je tiens à vous féliciter pour la rubrique « Rétro-Fiction ». C'est carrément dément cette rubrique !
Ça vous dirait pas de faire de temps en temps des numéros hors série, avec des posters géants des films qui ont marqué... ou du moins avec des photos bien gores du style « Blob Digestion ». Parce que je ne sais plus quoi mettre sur les murs de mon antre !
Autre chose, Pascal Pinteau nous avait promis les techniques de moulage de visages... et j'attends toujours, car j'ai un compte à régler avec mon frangin. Est-ce que l'on ne pourrait pas prévenir quand Pascal exécute une de ses performances à la télé, parce que moi, « Terre des bêtes », je suis pas un fervent admirateur... Et quand est-ce qu'il transforme Sabatier en vampire ?

Frédéric Lavaud, Brest (29)

● **Ah... Enfin ! Quelqu'un qui ne déteste pas cette génialissime rubrique qu'est la « Rétro-Fiction ». Il faut pas oublier les graisseux, que si vous pouvez voir des films bien pourris et bien sanglants, c'est parce que ces pionniers ont ouvert le chemin du n'importe quoi. Vous leur êtes donc redevables.**
Un hors série gore, on y pense. Un peu de patience ! Un petit conseil, achète un litre d'hémoglobine et jette-le sur les murs de ta chambre, en attendant les posters. A défaut de décorer, ça te donnera des cauchemars !

LÈCHE-CUL

Je trouve votre magazine, ainsi que vous, les merveilleux Rotten Brothers, génial. Ce que vous faites est super, fantastique, inégalable... Bon, j'arrête là, on pourrait croire que je suis payé pour dire ça ! (Pssst ! faites-moi parvenir le chèque en fin de mois, comme d'habitude.) Le magazine sur Freddy était vraiment super, y en aura-t-il d'autres sur Jason ou Michael Meyers ?

Davy Vincent,
Montastruc-la-Conseillère (31)

● **Dis donc, tu serais pas un peu fayot, par hasard ? Bon, pour répondre à ta question, on projette de faire d'autres hors-série, mais on ne sait pas encore sur quoi ils porteront. S'il y a assez de demandes pour un spécial Halloween, pourquoi pas ! Quant à Jason, il y a eu un dossier complet dans *Vendredi 13 n° 3*, alors...**

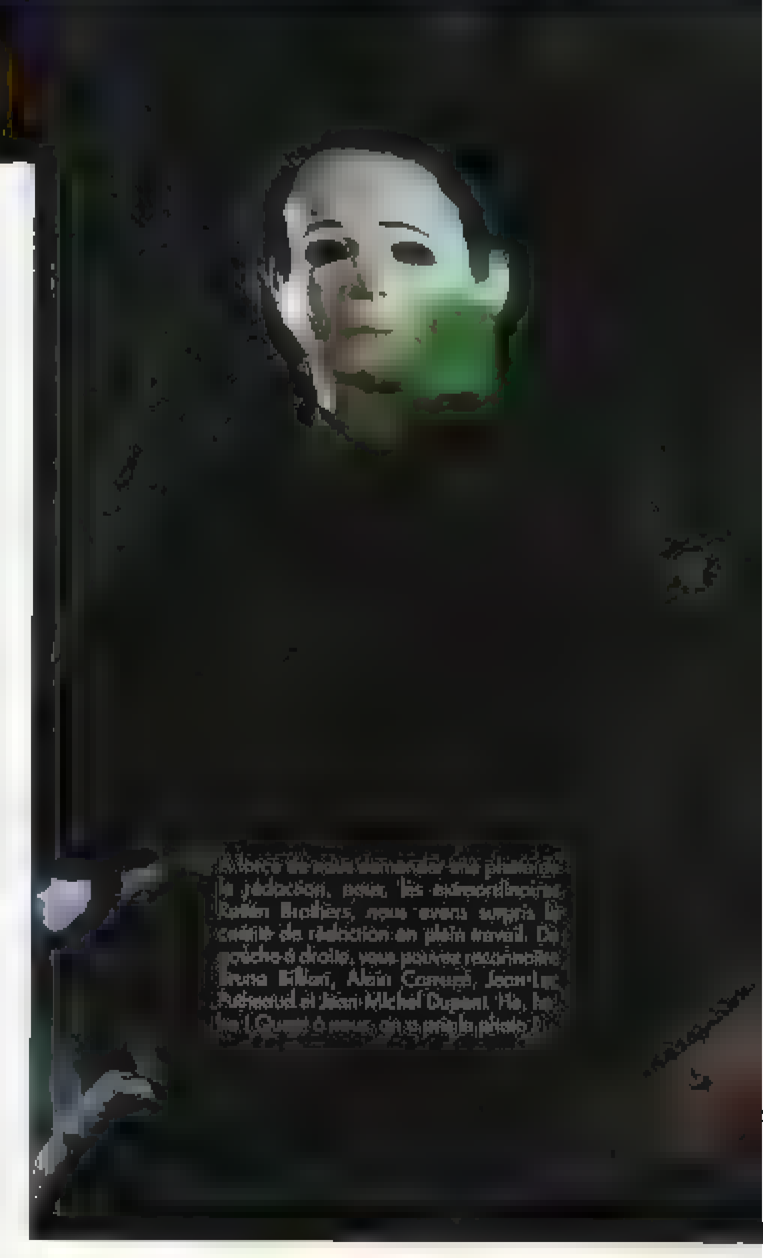
VOUS ÊTES LES MEILLEURS

Salut les potes ! (Ça commence fort)
Je vous écris non pas pour critiquer votre magazine, qui est génial, mais pour répondre à Frédéric Martin (courrier *Vendredi 13 n° 8*) à propos de ses réflexions sur la revue.
1 : S'il trouve le prix de celle-ci trop élevé, ce qui n'est pas mon cas, personne ne l'oblige à l'acheter (elle est d'ailleurs trop bien pour lui).
2 : Les articles et les critiques sont déjà complets et objectifs.
3 : D'accord avec lui pour *Poltergeist III*, mais *Vendredi 13 VII* malgré son manque d'originalité, est un bon petit film (avec des effets gore réussis).
4 : Inutile.
5 : Faut pas exagérer, même *Mad* et *l'Écran* font des erreurs de temps en temps.
6 : Ok.
7 : Ok, bien que l'émission de Sangria soit chouette.
8 : Inutile... les posters c'est mieux.
Bon, à part ça *Vendredi 13* est le meilleur magazine vendu en France.

Frédéric Durocq

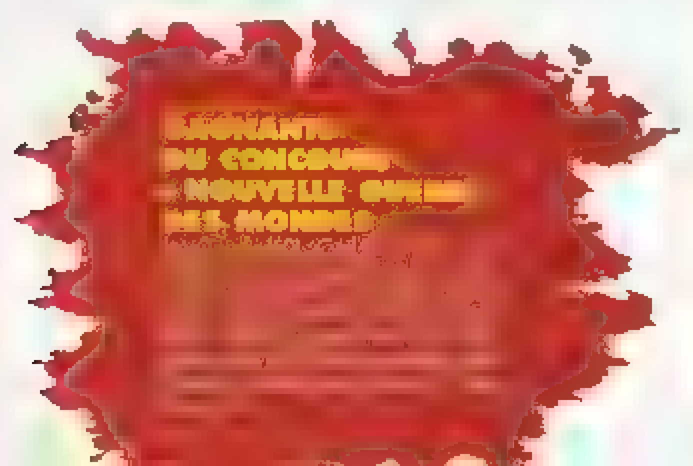
● **Merci du fond de notre petit cœur, Fred, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont écrit pour râler contre ce pauvre Frédéric Martin, qui n'était pas si méchant que ça après tout ! Il y a pire que lui (n'est-ce pas, M. Nicolas Orlando ?)... À propos de cette chère Sangria, signalons que notre bien-aimé collaborateur Alain Carrazé travaille maintenant sur « Les accords du diable »... Dieu ait son âme !**

Au fait, si vous voulez nous écrire, voici nos coordonnées exactes : *Vendredi 13*, Les Rotten Brothers, 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.



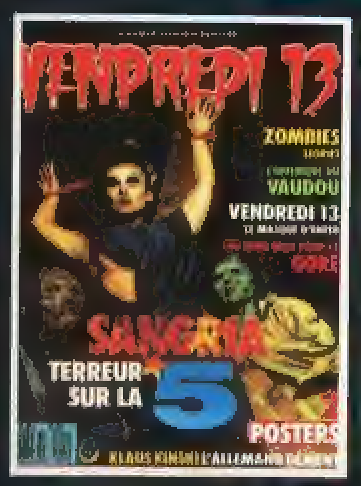
À force de nous demander une photo de la rédaction, voici les extraordinaires Rotten Brothers, nous avons surpris le comité de rédaction en plein travail. De gauche à droite, vous pouvez reconnaître Bruno Billon, Alain Cornuel, Jean-Luc Rutherud et Jean-Michel Dupont. Ha, ha, ha ! Quant à nous, on a pris la photo !





COLLECTIONNEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE

VENDREDI 13



NUMÉRO 1

NUMÉRO 2



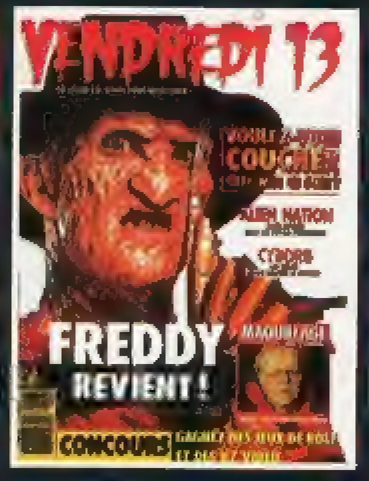
NUMÉRO 3



NUMÉRO 4



NUMÉRO 5



NUMÉRO 6



NUMÉRO 7



NUMÉRO 8

1 NUMÉRO
28 F
PORT COMPRIS

8 NUMÉROS
175 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A :
VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir les numéros suivants de "Vendredi 13" (cocher la ou les cases correspondantes) pour la somme de 28 F par numéro (port compris).

☐ le n° 1 ☐ le n° 2 ☐ le n° 3 ☐ le n° 4 ☐ le n° 5 ☐ le n° 6 ☐ le n° 7 ☐ le n° 8
☐ les 8 numéros pour la somme de 175 F (port compris)

- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ______________________

ADRESSE : ______________ PRÉNOM : ______________

____

VILLE : ______________ CODE POSTAL : ______________